

PODCAST LA VOIX D'O

Exposition AMEDEO MODIGLIANI, UN PEINTRE ET SON MARCHAND

Retranscription du montage de l'interview de Cécile Girardeau

Voix off

« Je me mis enfin à réfléchir, c'est-à-dire à écouter plus fort », Samuel Becket.

Bonjour, c'est la voix d'O, le podcast du musée d'Orsay et de l'Orangerie. On vous parle des artistes, des œuvres et des expositions du musée d'Orsay et de l'Orangerie. Le temps d'une écoute, osez tourner le dos aux images et laissez-vous guider par la seule voix d'un invité qui vous propose une rencontre inattendue avec l'art.

Dans cet épisode, Cécile Girardeau, conservatrice au musée de l'Orangerie, nous invite à découvrir l'exposition « Modigliani, un peintre et son marchand ».

Écoutez, vous allez voir.

Scarlett Reliquet

Bonjour Cécile Girardeau. Vous êtes co-commissaire de l'exposition « Amedeo Modigliani. Un peintre et son marchand » et conservatrice au musée de l'Orangerie. Pourquoi organiser une telle exposition aujourd'hui au musée de l'Orangerie ?

Cécile Girardeau

Le musée de l'Orangerie a à cœur depuis plusieurs années de mettre en avant les liens qui peuvent exister entre les artistes conservés dans ses collections permanentes et sa programmation temporaire d'expositions, qui est tout à fait en lien avec la mission originelle du musée. Le musée de l'Orangerie conserve deux pôles dans sa collection. Tout d'abord, *Les Nymphéas* de Claude Monet, qui sont un grand ensemble de l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle, et par ailleurs, la collection d'un marchand d'art, Paul Guillaume, qui a été actif au début du XX^{ème} siècle à Paris et qui a vendu, collectionné, montré des œuvres aussi variées que celles de Renoir, Picasso, Cézanne, Utrillo, mais aussi Modigliani, dont il a été très proche. Il se trouve que les deux hommes vont se rencontrer à partir de 1914 et que Paul Guillaume va devenir son marchand à partir de 1915. Modigliani, c'est un artiste qui est très aimé par le grand public et en même temps qui s'était vraiment raréfié sur la scène parisienne depuis plusieurs années, puisque depuis 2003, il n'y a pas eu de grande exposition consacrée à Modigliani. L'exposition de l'Orangerie n'est pas une exposition qui a une vocation monographique exhaustive, mais qui véritablement fait le point sur un des aspects de la vie de Modigliani, à travers son lien avec son marchand Paul Guillaume. Pour le public, c'est l'occasion de vraiment remettre Modigliani en contexte, de le remettre dans ce contexte parisien, ce contexte à la fois artistique, littéraire, mais aussi marchand qui permet à sa carrière de prendre un nouveau tour et de donner un petit peu de corps, je dirais, à cette figure qui est parfois devenue un peu éthérée dans nos imaginaires.

Scarlett Reliquet

Modigliani a manifesté des dons précoces. Il demande des cours de dessin à l'âge de 12 ans, d'après ce que l'on sait. Qu'est-ce qui le pousse à s'installer à Paris en 1906 à l'âge de 22 ans ?

Cécile Girardeau

Paris, à l'époque, représente un pôle d'attraction absolument incroyable pour toute l'Europe et pour le monde entier aussi. C'est vraiment le creuset des avant-gardes au début du XX^{ème} siècle. C'est ce qu'on appellera plus tard l'École de Paris, qui est d'ailleurs un agrégat un petit peu disparate d'artistes venus de régions du monde extrêmement différentes. Dans les plus célèbres, on citera bien sûr Picasso, on citera aussi Foujita venu du Japon. Il y a une myriade d'artistes venus de tous les continents, absolument, j'allais dire comme aimantés par ce Paris où toutes les évolutions stylistiques, toute l'émulation se passent. Et il y a véritablement cette idée de vouloir participer à la grande aventure de l'art du début du XX^{ème} siècle. Il y a à la fois des conditions, je pense, d'accueil qui sont possibles, des solidarités qui se créent aussi entre les artistes, justement, à cette époque-là. Et puis, effectivement, une émulation : regarder ce qui se fait de plus neuf, ce qui se fait de plus beau. Et puis aussi tout cet héritage, bien sûr, de la grande peinture ou sculpture française qui est donné aux artistes dans les musées aussi à cette époque-là. Mais vraiment, au-delà de ça, je pense, cette émulation de la jeunesse artistique.

Scarlett Reliquet

Amedeo Modigliani rencontre de grandes difficultés financières pendant ses années à Paris. Pouvez-vous nous expliquer ce que représente la relation avec son jeune marchand, Paul Guillaume, à partir de 1914 et au-delà ?

Cécile Girardeau

Paul Guillaume et Modigliani se rencontrent autour de l'année 1914, mais c'est véritablement à partir de la dernière partie de l'année 1915 que Paul Guillaume devient son marchand. Il sera un de ses marchands, un marchand très important, mais il ne sera pas l'unique. Et nous savons que, notamment l'année suivante, en 1916, Modigliani va rencontrer Zborowski, duquel il sera très proche. Et Zborowski aura un soutien financier très continu, très présent, que ce soit dans la fourniture de matériel ou dans le fait qu'il lui fournit un atelier, une adresse, etc. Paul Guillaume, lui, va fournir l'atelier de la rue Ravignan. Nous ne savons pas exactement combien de temps Modigliani va l'occuper, donc probablement autour de la fin de l'année 1915, peut-être le début de l'année 1916. Et au-delà de ça, nous savons que Paul Guillaume acquiert des œuvres ou représente un intermédiaire pour la vente des œuvres de Modigliani. Nous savons aussi que Paul Guillaume, dans sa galerie, dans son appartement, dans ses différents appartements, va abondamment accrocher, montrer les œuvres de Modigliani. Paul Guillaume ne réalisera jamais d'exposition monographique de Modigliani. Par contre, il aura toujours à cœur de l'inclure le plus possible dans des expositions de groupe ou de prêter ses œuvres à des expositions d'importance. Par ailleurs, au sein de sa collection personnelle, Modigliani représente un des artistes qu'il aime le plus et qu'il garde vraiment jusqu'au bout de sa vie.

Scarlett Reliquet

Pourriez-vous nous dire quel parcours précisément le visiteur emprunte pour cette exposition ?

Cécile Girardeau

Nous avons voulu, dans une première salle, remettre en contexte ce lien avec Paul Guillaume. Paul Guillaume a été donc une rencontre qui a représenté un tournant dans la vie de Modigliani à partir de 1914. Et en 1915-1916, il va représenter plusieurs fois ce galeriste dans des œuvres devenues célèbres. Nous avons donc dans cette première salle la chance d'avoir plusieurs représentations de Paul Guillaume – trois huiles réalisées par le peintre, des dessins – mais aussi des photographies qui documentent le lien entre les deux hommes à cette époque.

Dans une seconde salle, le visiteur est confronté à des œuvres de Modigliani qui sont à la fois des peintures, mais aussi des œuvres tridimensionnelles. Nous savons que les deux hommes, Modigliani et Paul Guillaume, avaient un rapport qui était particulier à la fois à la peinture et à la sculpture, mais aussi aux arts extra occidentaux. Et dans cette salle, nous explorons véritablement une partie de la carrière de Modigliani, qui s'est intéressé à la sculpture aux côtés de Brâncuși, dans ses jeunes années parisiennes, avant ensuite d'arrêter de sculpter pour se consacrer à la peinture. Nous avons donc des têtes sculptées qui sont absolument merveilleuses. On a des peintures, des portraits de cette époque, très centrés aussi sur le visage et qui font un écho absolument magistral à ces œuvres en trois dimensions. Et nous avons aussi des œuvres qui viennent d'autres continents et notamment des œuvres africaines. Nous savons que c'est la première passion de Paul Guillaume. Il s'est intéressé aux arts africains : c'est comme ça qu'il est arrivé dans le marché de l'art. Et Modigliani, lui-même, a été très curieux, comme cette génération d'artistes d'avant-garde du Paris du début du XX^{ème} siècle. Ses visites au Trocadéro sont commentées dans ses jeunes années parisiennes. Et donc les deux hommes partagent cette grande passion pour les arts venus d'ailleurs. Ça se traduit notamment pour Modigliani, par une stylisation des têtes que nous observons à la fois dans la sculpture, mais aussi dans la peinture, dans ses portraits, aux contours très dessinés, aussi très imprégné, j'allais dire, des courants des avant-gardes de l'époque.

Nous sentons que le cubisme a aussi marqué de son empreinte l'œuvre de Modigliani à cette époque-là. Et quand nous regardons, par exemple, une toile comme *Lola de Valence*, qui est une toile qui a été prêtée par le Metropolitan Museum de New York, qui date de 1915, cette toile reprend cette stylisation que nous retrouvons très fortement dans la sculpture – ces contours, ce cerne – et en même temps, fait un écho extrêmement fort aux masques africains que Modigliani a pu aimer et regarder. Et nous voyons aussi la référence classique à ses maîtres un petit peu antérieurs, puisque *Lola de Valence* fait bien sûr référence à l'œuvre de Manet que Modigliani appréciait particulièrement. Nous voyons donc à travers ces différents exemples à quel point les arts se font écho les uns aux autres, à quel point il existe un décloisonnement entre la sculpture européenne, la sculpture extra-occidentale, la peinture, les avancées des avant-gardes, le cubisme, le futurisme, ces avancées picturales qui s'imprègnent toutes les unes les autres et en même temps, à quel point Modigliani conserve un style qui lui est propre, qui est reconnaissable au premier regard. Et finalement, à travers la synthèse de beaucoup de sources, il va toujours réaliser une épure, une singularité stylistique qui est véritablement l'essence de son art. Finalement, cette salle fait donc le point sur un bon nombre de choses et nous permet d'avoir un regard, j'allais dire, très panoptique sur l'époque, sur les tendances, sur le marché, sur la vie intellectuelle, picturale de ce temps.

Scarlett Reliquet

L'exposition présente une très grande majorité de portraits. Certaines figures sont reconnaissables, car nous les connaissons par des photographies, d'autres le sont moins. Pourriez-vous nous dire de quelles personnes et personnalités, Modigliani s'entourait et auprès de qui il vivait à cette époque ?

Cécile Girardeau

La section 3 de l'exposition reprend, j'allais dire, en concentré cette idée d'un milieu parisien qui va être portraituré par Modigliani, où finalement, ses amitiés ont été des amitiés à la fois d'anonymes, mais aussi avec des gens qui sont passés à la postérité, qui sont devenus des illustres de ce Paris du début du XX^{ème} siècle et notamment des grandes figures de l'École de Paris. On pense à Moïse Kisling, mais aussi bien sûr à des écrivains, Max Jacob, on pense à Cocteau aussi. Et puis, bien sûr, une des personnes qui a été la compagne de Modigliani au début de son épopée parisienne, qui a été Beatrice Hastings, qui est sa compagne au moment où il rencontre Paul Guillaume d'ailleurs, qui est très proche de Max Jacob, qui est une poétesse anglaise, qui fait aussi beaucoup de traductions, qui écrit, qui est très active dans le milieu littéraire parisien, qui est portraiturée un nombre de fois incalculable par Modigliani et dont nous avons plusieurs représentations dans cette section sur le milieu parisien.

Il y a aussi beaucoup de portraits d'anonymes, des gens qu'il va rencontrer au fil de ses visites dans les cafés parisiens, dans les différents quartiers qu'il fréquente, que ce soit Montparnasse, que ce soit Montmartre, puisque l'homme va osciller vraiment entre les deux pôles Nord-Sud de Paris. Il se trouve donc qu'il y a beaucoup de gens que nous connaissons soit par un prénom, soit par une appellation. Je pense par exemple à *Antonia*, qui est une des œuvres de la collection du musée de l'Orangerie, qui est un très beau portrait d'une femme au teint clair, aux cheveux relevés. Nous avons *La Jeune Anglaise* qui a donc cette appellation très vague, très floue. Nous avons véritablement cette galerie de portraits à la fois d'illustres, mais aussi de gens anonymes du Paris de cette époque du début du XX^{ème} siècle. C'est presque, j'allais dire, un concentré de cette vie de bohème faite de rencontres d'artistes et puis de gens du quotidien.

Scarlett Reliquet

Quelles sont, à votre avis, les œuvres phares de l'exposition ? Celles qui vous semblent incontournables et aussi celles que vous préférez personnellement ?

Cécile Girardeau

Dans chaque salle de l'exposition, il y a des œuvres absolument magistrales du peintre. La première salle réunit trois des portraits réalisés par Modigliani de son galeriste. Alors, je pense bien sûr au *Novo Pilota*, qui est une des œuvres phares des collections du musée de l'Orangerie, qui représente Paul Guillaume, ganté, cravaté, avec un chapeau très dandy, comme un pilote de l'avant-garde : *Novo Pilota*, celui qui va conduire, j'allais dire, vers l'avant, cette jeune génération. Nous savons que les artistes qu'il représentait parfois étaient proches de lui. C'était le cas de Modigliani, c'était le cas aussi d'autres artistes. Je pense par exemple à Chirico, chez qui aussi ce galeriste a suscité un grand espoir et qui lui avait écrit, par exemple : « Je vous vois comme une île verdoyante au milieu de l'océan. ». Nous avons donc a véritablement des témoignages très forts d'artistes. Et donc, avec ce *Novo Pilota*, on a aussi ce témoignage pictural extrêmement fort de Modigliani envers son galeriste. Et au-delà de ça, bien sûr, nous

avons un chef-d'œuvre pictural, qui fait écho à tous les autres portraits et photographies et dessins que nous trouvons dans la salle, puisqu'il y a aussi de merveilleux dessins dans cette salle.

Dans la deuxième salle, nous avons une sculpture tout à fait particulière qui est une tête sculptée en marbre, qui est d'une délicatesse absolument ultime, puisque nous avons ce visage sculpté et on a le reste du bloc qui apparaît encore avec les traces de la gradine, qui est cet outil qui est utilisé pour dégrossir les blocs. Et nous avons véritablement ce visage qui émerge du bloc, dans un matériau qui est à la fois d'une dureté terrible, parce qu'il est très difficile à travailler en taille directe, et puis en même temps d'une immense délicatesse, puisque quand il est poli, nous avons à presque l'impression d'une surface douce et lisse, qui redonne presque, j'allais dire, la sensualité d'une peau très pâle. Cette tête de femme est véritablement à bien des égards, essentielle, puisque nous voyons finalement cette période dans laquelle il a été influencé par la taille directe de Brancusi qui l'a initié, qui est cet artiste roumain très connu pour sa sculpture justement en taille directe, et ce syncrétisme qu'on retrouve puisque cette tête nous rappelle bien sûr des têtes cycladiques, ces têtes égyptiennes stylisées et aussi ces masques africains. Et nous voyons à quel point son art est transcendé par différentes sources d'influence à cette époque-là.

Scarlett Reliquet

Il semblerait que Modigliani ait voulu être sculpteur avant tout. Pourriez-vous nous dire de quelles manières la peinture a fini par s'imposer ?

Cécile Girardeau

Le choix de la peinture va s'imposer dans la vie de Modigliani pour plusieurs raisons. Des raisons de santé, premièrement, puisque c'est un artiste qui a une nature fragile, qui est réformé d'ailleurs pendant la Première Guerre mondiale. Et toujours à cause de ce contexte de la Première Guerre mondiale, la raréfaction des matériaux va aussi certainement jouer un rôle puisque la sculpture, ce sont aussi des matériaux coûteux et difficiles à obtenir. C'est plus compliqué de trouver un bloc de marbre que de trouver du carton, du papier ou des toiles. Alors les toiles seront aussi compliquées à obtenir, mais quand même beaucoup moins que les matériaux de la sculpture. Par ailleurs, on sait que Paul Guillaume revendique le fait d'avoir poussé Modigliani à se tourner de nouveau vers la peinture. Et il est certain que des raisons commerciales sont en jeu dans ces réflexions, puisqu'on produit beaucoup plus vite, certainement, des peintures que des sculptures taillées directement. Mais il se trouve que Modigliani, qui est resté finalement dans notre imaginaire beaucoup plus comme un peintre que comme un sculpteur, aura toujours à cœur de faire dialoguer cette sensibilité qu'il a pu acquérir dans cette pratique de la sculpture, des contours, de la manière d'appréhender les volumes, les visages, avec sa peinture. Et effectivement, c'est souvent une peinture qui est proche de réflexions qu'on pourrait trouver chez un sculpteur ou un dessinateur.

Scarlett Reliquet

Cette peinture est relativement homogène sur le plan chromatique. Nous nous en apercevons quand nous visitons l'exposition. Pouvez-vous nous parler des couleurs de Modigliani ?

Cécile Girardeau

Les couleurs de Modigliani sont des couleurs qui sont très passionnantes parce que c'est quelqu'un qui a eu sous les yeux des modèles italiens pendant toute sa jeunesse. C'est quelqu'un qui a été très féru de peinture, notamment de la Renaissance. Il a beaucoup regardé les peintres de la Renaissance : les couleurs des peintres vénitiens, les couleurs de Raphaël aussi pour les carnations. Tout ça va être très important pour lui. Il faut vraiment s'imaginer que c'est un peintre qui arrive à Paris quand il a déjà une vingtaine d'années. Sa culture est donc profondément italienne, qu'elle soit picturale ou littéraire. C'est quelqu'un qui sera très fasciné par Dante, notamment. Mais donc les couleurs, c'est véritablement quelque chose qui va se faire dans ce creuset de l'imaginaire de la peinture italien, revu à l'aune avancées des avant-gardes parisiennes. Et cette manière qu'il a de mêler ces carnations subtiles et en même temps ces aplats très modernes, ces teintes ocres qui vont le suivre vraiment au début de sa carrière, ça va être une sorte de syncrétisme, effectivement, entre ses racines italiennes et les avancées modernes du Paris qui l'entoure.

Il faut noter également qu'il y a une sorte d'inflexion à un moment donné dans sa carrière. Modigliani est présent à Paris à partir du milieu des années 1900, et à la fin de la guerre, pour des raisons de santé et à la fois à cause de la grossesse de sa compagne Jeanne Hébuterne, son second galeriste, qui est Zborowski, va l'encourager à faire un séjour dans le sud de la France. Et ce séjour dans le sud de la France va marquer une inflexion très notable dans son ressenti des couleurs et sa palette, véritablement, va s'infléchir. Ce qui est très intéressant et ce qui est l'objet de la dernière salle du parcours, qui est vraiment consacrée à cette période méridionale, c'est de voir comment cette palette va véritablement retrouver de la lumière et en même temps, parfois, de la froideur. Nous retrouvons notamment une fascination pour les palettes cézaniennes et ces bleus gris qui ressortent énormément à cette époque-là : par exemple, on pense au *Jeune Apprenti*, mais aussi à *La Chevelure brune* qui est une toile conservée au musée Picasso. Cette intrusion des palettes cézaniennes, de ces fonds très travaillés, très saupoudrés de couleurs, qui sont très vibrants, marquent vraiment cette inflexion et presque une rupture, quand même, avec cette impression qui était plus intimiste auparavant dans les portraits, plus centrée sur les visages. Et là, tout d'un coup, les portraits prennent une autre échelle. Les personnages prennent de l'ampleur. Ils sont parfois presque en pied. Et effectivement, les couleurs vont jouer un rôle tout à fait différent dans cette période méridionale.

Scarlett Reliquet

Modigliani était un bel homme, c'est ce qu'on constate sur les photos de l'époque. Il disait de lui-même qu'il était un « ange au visage grave ». Pourquoi « au visage grave » ?

Cécile Girardeau

Oui, c'est à la fois quelqu'un qui a tous les dons merveilleux de l'artiste, qui est doué pour le dessin, pour la peinture, qui a une capacité à créer un style absolument unique, qui est un artiste peintre qui a une carrière absolument foudroyante au début du XX^{ème} siècle et qui, en même temps, a des conditions de vie qui sont extrêmement difficiles. L'argent est rare et effectivement, la rencontre avec des marchands va adoucir un petit peu son quotidien, sans complètement apaiser cet homme qui est aussi tourmenté, puisqu'il a bien sûr, comme on le sait, des problèmes aussi d'alcoolisme et de dépendance. C'est donc quelqu'un qui aura un destin à la fois brillant et tragique.

Scarlett Reliquet

Les méthodes d'analyse scientifiques de la peinture ont beaucoup progressé ces dernières années. Est-ce que vous pourriez nous expliquer ce qu'elles ont apporté à la connaissance de l'œuvre de Modigliani et comment vous l'avez intégré dans votre exposition ?

Cécile Girardeau

Les recherches sur la matérialité des œuvres de Modigliani ont commencé depuis de nombreuses années et c'est vrai qu'il y a eu des moments importants, notamment dans les collections françaises, dans les années 1980. Il y a eu un moment où il y a eu des analyses très poussées sur les œuvres de Modigliani. Et puis, la technique avançant elle aussi, les techniques d'analyse évoluant, il y a eu une réflexion donc récemment, ces toutes dernières années, notamment à la faveur de plusieurs expositions qui ont fait date. Je pense notamment à l'exposition à la Tate Gallery à Londres, qui rassemblait de nombreuses œuvres de Modigliani et aussi à l'exposition du Lille Métropole Musée d'art Moderne (LaM) à Villeneuve-d'Ascq. Et à partir de là, notamment en France, il y a eu tout un groupe d'analyses sur les Modigliani des collections des musées de France, qui ont permis des analyses poussées à la fois sur la matérialité, donc des châssis, des toiles, de la couche picturale et qui ont pu mettre en avant des choses inédites sur certaines œuvres de Modigliani, notamment mettre à jour des compositions sous-jacentes qui sont très présentes d'ailleurs à l'époque où Paul Guillaume est le marchand de Modigliani. Par exemple, dans des toiles comme *Novo Pilota*, on sait qu'à l'arrière-plan, dans des couches qui sont aujourd'hui cachées par les derniers coups de pinceau de l'artiste, il y a d'autres compositions, et notamment, en inversant le tableau, on a une très belle tête de femme assise qui pourrait nous faire penser à un portrait de Beatrice Hastings, ce qui, dans l'époque à laquelle le portrait a été réalisé, serait tout à fait plausible. Il n'y a pas de certitude, mais effectivement, ces analyses nous donnent beaucoup d'indices sur la manière dont l'artiste fonctionnait. Il y a donc vraiment aujourd'hui toute une recherche qui s'intensifie et qui nous donne des clés nouvelles pour regarder l'œuvre de Modigliani.

Scarlett Reliquet

Paul Guillaume était un marchand qui avait une galerie, mais il ne montrait pas seulement les œuvres dans sa galerie. Il les montrait chez lui, dans son salon, dans ce qu'on appellerait aujourd'hui un showroom. Je crois que vous avez essayé, dans l'exposition, de nous faire visiter les lieux d'habitation, le showroom de Paul Guillaume.

Cécile Girardeau

Oui, c'est un projet qui a été mis en œuvre par les équipes du musée pour donner à voir, avec les moyens actuels de la technique, les objets et les photographies d'archives que nous pouvons posséder, qui documentent les différents appartements de Paul Guillaume. Et ça nous permet de mieux comprendre comment Modigliani s'intègre finalement à un système global chez Paul Guillaume, la manière dont il conçoit ses accrochages, la manière dont l'art moderne s'associe sur un pied d'égalité, pour lui, avec les arts extra-occidentaux, la manière dont les modernes et les maîtres plus anciens dialoguent toujours sur ses murs. Il faut voir que, par exemple, Paul Guillaume pouvait très bien mettre côte à côte Renoir, de l'art africain, Matisse et Modigliani. Pour lui, c'est quelque chose qui va de soi : cet

éclectisme, cette manière de mélanger les médiums, que ce soit la peinture, la tridimensionnalité de la sculpture, qu'elle soit européenne ou extra-occidentale et comment tout cela dialogue ensemble, les générations aussi entre elles. Et Modigliani tient toujours une place de choix, quel que soit l'endroit où habite Paul Guillaume et est aussi très représenté dans l'exposition de sa collection personnelle qui a lieu en 1929 à la galerie Bernheim-Jeune : cette exposition étant pour lui, la préfiguration de ce qu'il aurait aimé être une collection offerte au public, puisqu'on sait que le galeriste avait l'ambition d'ouvrir un lieu comme une sorte de musée au public parisien. Ça ne se fera pas de son vivant, mais finalement, le musée de l'Orangerie, avec ses collections, donne un petit peu, j'allais dire, de corps à ce rêve.

Scarlett Reliquet

Vous venez d'entendre Voix d'O, podcast des musées d'Orsay et de l'Orangerie.
Retrouvez tous les épisodes sur vos plateformes préférées.